

m'avoit arrêté avec un nouveau plaisir sur plusieurs passages , pleins de vérités précieuses. Je citerai encore le morceau suivant où l'auteur combat un des plus nuisibles paradoxes de J. J. Rousseau , qui malgré les victorieuses réfutations qu'on en a faites , s'accrédite de plus en plus à la faveur de l'ignorance & de la corruption du siècle. " Si pe-
 „ tit qu'un enfant puisse être , ayant une
 „ ame spirituelle & immortelle , il est néces-
 „ saire de lui faire aimer Dieu , de l'assujettir
 „ aux devoirs qu'il nous prescrit , & de lui
 „ donner la pratique d'une piété que le tems
 „ rendra plus éclairée sans la rendre plus fo-
 „ lide (a). C'est attendre bien tard à lui
 „ parler , que d'attendre la force de sa rai-
 „ son. Ainsi , tandis que la nature est
 „ flexible & molle , & que le cœur est exempt
 „ du joug des passions , & la raison de celui de

(a) Cette assertion , qui du premier abord a un air paradoxal , est d'un vrai sensible & d'une expérience intime pour quiconque a eu dans ses premières années le goût & le sentiment de la piété , dont le cœur s'est ouvert de bonne heure à l'impression de Dieu , qui comme David a été *prévenu de ses douces bénédictions*. Dans un âge plus avancé , après des lectures , des réflexions sans nombre , ayant peut-être & méritant le nom de *savant* , il ne sent qu'il est Chrétien , vrai & zélé serviteur de Dieu , qu'autant qu'il se rapproche de la simple & ingénue piété qu'il a goûtée & pratiquée dans l'enfance. Et c'est peut-être encore en ce sens qu'il faut prendre ces mémorables paroles de J. C. *Nisi efficiamini sicut parvuli , non intrabitis in regnum celorum.* Matth. 18.